

Diverse Auteurs

l'acte parvenu au tribunal
le jour parvenu au
à ma table

les principes de ma doctrine
après de l'acte parvenu
les principes de ma doctrine
après de l'acte parvenu

Quelques lettres à Alphonse Peyrat

Diverse Auteurs

Quelques lettres à Alphonse Peyrat



Publié par Good Press, 2022

goodpress@okpublishing.info

EAN 4064066333683

TABLE DES MATIÈRES

J.-J. AMPÈRE

ÉTIENNE ARAGO

LOUIS BLANC

CHANTELAUZE

JULES FAVRE

GUIZOT

ERNEST HAVET

VICTOR HUGO

LEDRU-ROLLIN

DE LOMÉNIE

MICHELET

ÉMILE OLLIVIER

RENAN

SAINTE-BEUVE

GEORGE SAND

TAINÉ

QUELQUES LETTRES

A

ALPHONSE PEYRAT

J.-J. AMPÈRE. — ÉTIENNE ARAGO.
LOUIS BLANC. — CHANTELAUZE. — JULES FAVRE
GUIZOT. — ERNEST HAVET. — VICTOR HUGO.
LEDRU-ROLLIN. — DE LOMÉNIÉ.
J. MICHELET. — ÉMILE OLLIVIER. — RENAN.
SAINTE-BEUVE. — GEORGE SAND. — TAINÉ.

PARIS

LIBRAIRIE CHARPENTIER ET FASQUELLE

EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR

11, RUE DE GRENELLE, 11

1903

Tous droits réservés.

BIBLIOTHEQUE
D'ARCHÉOLOGIE

Mme la marquise Arconati-Visconti, née Marie Peyrat, a distrait de la volumineuse correspondance de son père quelques lettres, à lui adressées, qui sont de nature à intéresser les amateurs de curiosités littéraires et politiques.

Peyrat était le plus consciencieux des critiques. Le mot que me dit un jour ce spirituel et frivole Edmond About: «Ne lisez pas les livres dont vous rendez compte; cela vous influencerait...», ne serait jamais tombé de ses lèvres. Il savait, étant lui-même historien et philosophe, ce qu'un livre de philosophie ou d'histoire représente d'efforts et de Peines.

Il était plutôt sévère, avec un effort continu vers l'impartialité. Les auteurs, et les plus illustres, recherchaient son suffrage, attendaient avec impatience son article. S'il fit quelques concessions à l'amitié, il n'en fit pas (sciemment) aux animosités politiques ou personnelles. Quand il ne se sentait ni le courage de blâmer ni celui, plus difficile, de louer l'œuvre mal venue d'un ami, il se taisait.

Nous avons reproduit les principaux passages des articles d'Alphonse Peyrat, auxquels il est fait allusion dans ces lettres.

JOSEPH REINACH.

J.-J. AMPÈRE

Table des matières

(1863.)

Monsieur,

En ayant l'honneur de vous adresser les deux premiers volumes de mon Histoire romaine à Rome, et en vous exprimant le désir de vous voir leur consacrer un article dans la Presse, n'étant pas connu de vous personnellement, je ne puis invoquer d'autres titres que dix ans de travail, que le succès obtenu par les portions de cet ouvrage, du reste entièrement refait, qui ont paru dans la Revue des Deux Mondes, des sympathies communes pour la liberté et pour l'Italie que le plan de mon livre, qui met en regard le présent de Rome et son passé, m'a quelquefois permis de manifester.

Agréez, je vous prie, Monsieur, l'assurance de ma considération très distinguée.

J.-J. AMPÈRE.

ÉTIENNE ARAGO

Table des matières

(1867.)

Mon cher Peyrat,

Le livre de Dufraisse vient de paraître, il y a pour nous à boire et à manger. Il soulèvera bien des critiques, les unes justes, les autres trop sévères peut-être. Ce qui étonnera surtout, c'est le passage de l'auteur au girondinisme. L'homme du fameux discours prononcé à la Législative de 49 ou 50, sur la mort de Louis XVI, paraîtra avoir fait des pas en arrière. Il proscriit le mot démocratie; et ses raisons puisées dans ce qu'on appelle la Démocratie impériale sont bonnes; il proscriit moins heureusement le mot révolutionnaire (en haine des victoires, conquêtes et annexions), et il adopte comme plus net le mot républicain. Il y est accroché de cœur et d'âme et pourtant, dans une suite de raisonnements contradictoires, il semble parfois qu'il se contenterait d'une monarchie libérale constitutionnelle. En cela, je crois fermement que l'impression du lecteur n'est pas conforme aux sentiments de l'auteur. Mais objet des adulations des orléanistes les plus honnêtes, depuis le jour où le coup d'État les jeta dans la même prison jusqu'à aujourd'hui où ils vont le visiter dans son exil à Zurich, Marc Dufraisse a voulu leur rendre politesse pour politesse (dans un livre de principes, c'est un tort) quand il n'est pas aussi pour Robespierre et pour les Jacobins.

Vous trouverez un chapitre contre l'Italie une et contre l'Allemagne une qui vous irriteront. Vous savez que je ne partage pas votre opinion sur Cavour, ses successeurs et ce royaume dont le dernier habitant nous hait, nous envie et qui serait l'allié de la Prusse, de l'Autriche, du grand Mogol plutôt que notre allié, alors même que notre gouvernement ne l'empêcherait pas de s'emparer de Rome, car ce n'est pas Bonaparte qu'exècre l'Italie, ce sont les Français.

Quoi qu'il en soit, ce chapitre vous rendra ce livre de Marc peu agréable. Il est cependant écrit dans quelques parties contre la politique du Siècle et de l'Opinion nationale. Vous y trouverez bien des choses à blâmer. Sa lecture m'a fait souvent sauter de dépit. Mais il y a dans ce volume une verve, un esprit primesautier, des études de jurisconsulte et d'homme politique qui doivent étonner. Il y a aussi une forme des plus remarquables, du Montaigne, du d'Aubigné et de l'esprit aussi. L'artiste a trop fréquemment emporté l'historien; l'exil a trop déteint sur ces pages.

Heureusement, on y sent à chaque ligne la haine la plus vigoureuse contre ce qui tient à la gorge notre pauvre France. Cela vous fera passer — n'est-ce pas? — sur de gros péchés. Vous n'oublierez pas non plus que Marc Dufraise vit loin de son pays. Je ne lui pardonne pas tout, mais je mets sur le compte de l'isolement ce que je lui imputerais à crime s'il était en France, ou s'il avait eu à côté de lui un ami, un conseiller, un contradicteur.

J'apprends par d'Ornart que vous allez mieux. Je m'en réjouis et je vous serre les deux mains.

ET. ARAGO.